

Le temple de Mercure à Ehl-Helvetus près Benfeld (Bas-Rhin)

par

L. G. WERNER

Ehl-Helvetus-Hellelum, ancienne station romaine citée dans l'Itinéraire d'Antonin et par la Table de Peutinger, était non seulement une cité commerciale et agricole protégée par un petit poste militaire, mais un centre industriel où dominaient les ateliers métallurgiques qui produisaient surtout des objets les plus divers en bronze.

Les nombreuses découvertes faites dans la région d'Ehl, entre 1860 et 1870, collectionnées avec soin par l'ancien pharmacien Napoléon Nicklès, passèrent par achat dans le cabinet archéologique Engel-Dollfus, rattaché au Musée historique de Mulhouse. Pourtant, aussi nombreux que soient ces objets d'Ehl, nous n'y rencontrons que de rares spécimens de la statuaire romaine, très florissante autrefois, si nous en jugeons d'après les trouvailles qui s'y firent dans le premier tiers du XIX^e siècle et dont les représentations du dieu Mercure se classent parmi les plus intéressantes. Elles permettent de poser la question: existait-il à Ehl un temple de Mercure?

Son emplacement a été situé invariablement par tous les anciens auteurs et particulièrement par Nap. Nicklès à l'endroit où s'élève l'église de l'établissement des Frères de la Doctrine chrétienne, autrefois couvent des Guillemites, puis

des Récollets, carrefour parfaitement approprié à un édifice religieux.¹

Cette région, au sol si souvent remué et fréquemment inondé par les eaux de l'Ill, n'a pourtant jamais fourni la moindre trace de fondations ou de substructions, seule la tradition en conserva le souvenir et rappelle l'existence à cet endroit d'une idole de grandeur humaine, en or massif, avec des yeux en diamant, enlevée lors d'une invasion et tombée dans un marais, d'où on n'a plus pu la retirer. D'après une autre légende, un grand marché en l'honneur du dieu Mercure se tenait annuellement à Ehl et y attirait de loin les commerçants et acheteurs.² En effet depuis des temps immémoriaux et jusqu'au début du XIX^e siècle, on y tint deux grandes foires annuelles.

La meilleure preuve qui nous soit donnée pour étayer l'existence d'un temple, est celle de la découverte à cet endroit de quelques autels votifs, de statuettes de diverses divinités et d'idoles scellés dans les murs du couvent. Constatons particulièrement que parmi ces débris se rencontrèrent le plus souvent des figurations du dieu Mercure.

Les premières trouvailles remontent déjà au XVIII^e siècle et, dans le manuscrit de Nap. Nicklès³ existe la copie d'une curieuse attestation, émanant du provincial des Récollets aux fins de constater l'authenticité d'une découverte faite au couvent même. Cette attestation étant libellée en latin, nous en donnons ci-dessous la traduction :

« L'an de grâce 1763, le 27 juillet, lorsque les frères mineurs récollets de la stricte observance étaient occupés

¹ Nap. Nicklès. Ehl-Helvetus près Benfeld. Note présentée à la séance générale de la Société des monuments histor. d'Alsace, en 1863. — Nap. Nicklès. Helvetus-Ehl, près Benfeld au V^e siècle avec une carte. Extr. des Mémoires lus à la Sorbonne. 1864. — Ces deux communications présentent de légères variantes, rectifiées dans l'étude de 1864, publiée dans le Bull. de la Soc. Monts. histor. d'Als.

² Schweighaeuser. Antiquités du Bas-Rhin. 1828. II. p. 38. — A. Stœber. Der Weiler Ehl bei Benfelden. Els. Samstagsblatt. 1858. p. 5 ff. — N. Nicklès. Els. Samstagsblatt. 1866. p. 136. — N. Nicklès. Helvetus. Bull. Soc. Monts. histor. d'Als. 1863-64. II. p. 151-52. — Stœber-Mündel. Die Sagen des Elsasses. 1892-96. II. p. 15. 282.

³ Conservé au Musée historique de Mulhouse.

à construire leur nouveau monastère d'Ehl près de Benfeld, on trouva sous les ruines de l'ancien couvent, occupé autrefois par les Guillemites, un petit temple portatif en bronze primitif de Corinthe, analogue à ceux que le paganisme consacrait aux dieux pénates. On y remarqua les attributs propres à diverses divinités païennes et notamment une figure de Mercure avec la corne d'abondance et décoré des signes d'Hercule. Au cou de cette divinité était suspendue une médaille ou selon d'autres, un collier en forme d'anneau, en partie effacé par le temps. Il nous paraît clairement établi par ces symboles caractéristiques, que ce genre de petit temple est un de ceux de l'antiquité dont se servaient pour leur usage particulier les hommes d'un esprit plus cultivé et où ils réunissaient les attributs de plusieurs divinités, en se formant ainsi de petites chapelles portatives.

En foi de quoi et comme attestation de l'authenticité de cette découverte, le ministre provincial de cette époque a déposé ce procès-verbal dans les Archives du couvent d'Ehl après l'avoir muni du sceau de ce couvent.

Fait dans notre couvent d'Ehl de Saint-Materne le 8 septembre 1763.

Frère Gratus Holder,
mineur,
Provincial. »

D'après Nicklès⁴ et nonobstant le contenu quelque peu obscur de cette lettre écrite certainement de bonne foi, il s'agit dans ce cas particulier d'une série de statuettes, parmi lesquelles on remarque un superbe Mercure ailé, portant la bourse et le caducée. A notre avis, tout cela n'empêche de considérer cet objet comme fort suspect. La pose élégante et gracieuse du dieu, ainsi que son exécution générale, placent cette pièce au XVI^e siècle, époque de la Renaissance.⁵

⁴ Manuscrit, Cahier B et dessins Nos. 12-13.

⁵ L. G. Werner. Ehl, son officine métallurgique et son atelier monétaire. Bull. archéologique, Paris. 1927. p. 345 ff.

Un second Mercure tenant de la main droite une bourse, de la main gauche un rouleau, évoque le même doute. De pareilles statuettes, également d'Ehl, se trouvaient autrefois à la Bibliothèque de Strasbourg⁶. Étaient-ce des copies d'objets anciens ou des originaux postérieurs? Il paraît que quelques-unes des statuettes d'Ehl existaient encore dans la collection de la famille de La Comble à Dijon, mais sans que nous puissions préciser. Diverses de ces figurations sont d'ailleurs déjà signalées avec force détails au début du XIX^e siècle.⁷

À côté des statuettes en bronze, on découvrit sur le même emplacement divers autels votifs en pierre, portant les figures de Mercure et d'autres divinités. Nicklès affirme que quelques-uns de ces monuments étaient scellés dans les murs, tandis qu'on conservait un autre dans la sacristie de l'église.

Au milieu du XVI^e siècle Ehl possédait encore de nombreux monuments de ce genre,⁸ mais, en 1632, alors que les Suédois assiégèrent Benfeld, ils fortifièrent pour leurs besoins le hameau d'Ehl et, à cette occasion, périrent beaucoup de sculptures en pierre. D'autres, conservées, trouvèrent une fin prématurée lors de l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg en 1870. C'est ainsi que nous devons à Schœpflin la description⁹ des figures représentées sur le cippe rectangulaire de la sacristie et découvert autrefois par le Père Hilaire, gardien des Récollets d'Ehl;¹⁰ Schweighaeuser mentionne d'autre part deux autres presque pareils au pre-

⁶ Voyez Schœpflin-Ravenez. *L'Alsace illustrée*. 1849. II. p. 537 et comparez Sal. Reinach. *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*. 1910. IV. p. 83, fig. 6.

⁷ Schweighaeuser-Golbéry. *Antiquités de l'Alsace*. 1828. II. p. 38.

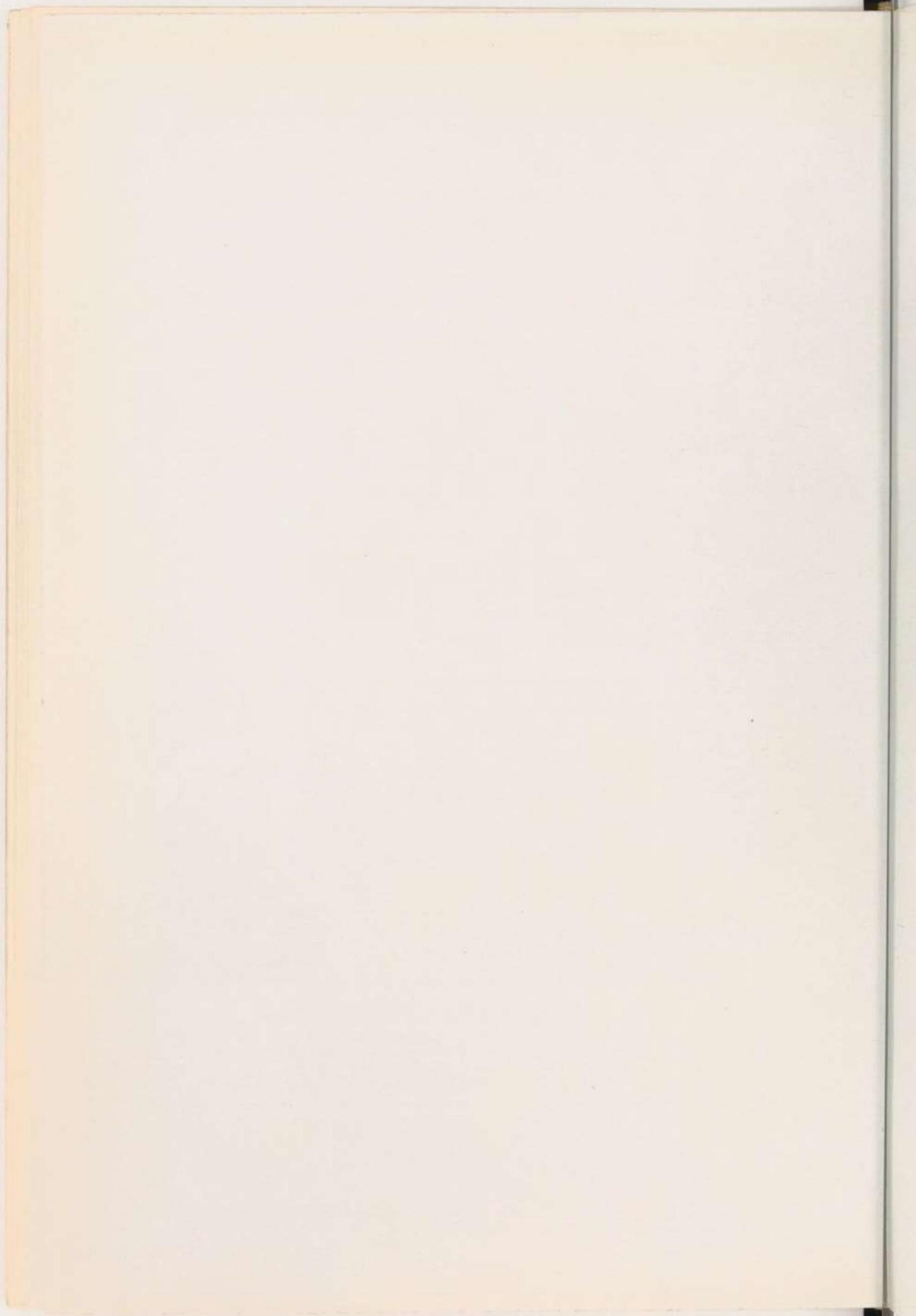
⁸ Beatus Rhenanus. *Rerum Germanicarum libri tres*.... ed. 1551. p. 170.

⁹ Schœpflin. *Alsatia illustrata*. 1775. I. p. 475. pl. V. fig. 1-4 et Schœpflin-Ravenez. *L'Alsace illustrée*. 1849. II. p. 501. pl. II bis. fig. 2, pl. V. fig. 2, 4 et 6. — Voyez aussi Nicklès. *Bull. Soc. Monts. histor. Als.* 1863-64. p. 122-23.

¹⁰ Grandidier. *Histoire de la province d'Alsace*. 1787. p. 14, en partie reproduit par J. F. Aufschlager. *L'Alsace*. 1826. p. 42. pl. II. fig 1 a. b. c. d.



Statuettes de Mercure, en bronze, découvertes à Ehl, vers 1763



mier.⁴¹ Nous rappelons également que dans une maison de Benfeld au millésime de 1566, des ouvriers descellèrent une figure mutilée d'un Mercure qui avait servi comme moellon.⁴²

La découverte de tous ces monuments dédiés à Mercure, le dieu qui présidait au commerce et à l'industrie, prouve que son culte était très développé à Ehl. Cela rend l'assertion plausible qu'il y existait un petit temple érigé en son honneur. Mais, comment expliquer alors l'absence totale de fondations que l'un ou l'autre auteur ancien n'aurait pas manqué de mentionner si on en avait rencontré sur place? Le sol si souvent remué par suite de la construction de diverses églises, la primitive après l'avènement de saint Materne, celle des Guillemites, puis celle des Récollets, est resté stérile à l'exception de la découverte des stèles déjà mentionnées et rien ne prouve que les pierres des fondations du temple aient été réutilisées. Et la même question se pose quant aux substructions des maisons d'Helvetus, dont jamais aucune trace n'a été retrouvée.

Il est vrai que Nicklès signale précisément en face du couvent des moellons gisant dans le lit de la rivière, où l'on découvrit également des fragments inférieurs d'un autel votif; il ajoute aussi que lors des basses eaux les pêcheurs y cherchaient des pierres à bâtir et que d'autres blocs isolés ont été charriés plus loin par le courant relativement puissant de l'El. Tout cela n'a que peu d'importance et ces restes rappellent plutôt la destruction des parties visibles du temple, détruit par saint Materne (?) ou saint Amand, voire des églises postérieures. Une maçonnerie souterraine du sanctuaire païen, dont le réemploi n'est nulle part mentionné, ne paraît par contre pas avoir existé.

Nous savons d'autre part que les maisons d'Helvetus s'élevaient des deux côtés de la rivière, que ce terrain était souvent inondé et devenait ainsi facilement marécageux.

⁴¹ Antiquités de l'Alsace. Op. cit. p. 38.

⁴² Musée histor. Mulhouse. Coll. Engel-Döllfus. No. 953 A.

Au début de ses fouilles à Ehl, vers 1860, Nicklès constata au nord du hameau, dans et aux abords de la rivière des séries de pilotis en chêne qu'il considéra comme les bases d'un pont reliant autrefois les deux rives.⁴³ Plus tard, à l'occasion d'une baisse des eaux, il en découvrit encore, les uns aux têtes cachées dans le gravier, les autres aux parties supérieures noircies par le feu, d'autres se détachant nettement du sol ou pointant à fleur d'eau. Ces pilotis qui se trouvèrent sur toute la longueur du vicus et que Nicklès indiqua sur un plan joint à son manuscrit,⁴⁴ prouvent que la majorité des maisons, construites en charpente légère et maçonnées sur un terrain marécageux, nécessitaient une surélévation; dans ce cas la construction sur pilotis les préservait de l'humidité.

L'époque romaine connaissait du reste parfaitement ce genre de travail. Le mur du castrum d'Arentsburg (Hollande) à Vorbourg près de La Haye était construit sur un réseau de pilotis⁴⁵ et à Badenviller (Bade) on a extrait des fondations d'un ancien temple de Mercure (?) qui se trouvait sous l'église en démolition, des pilotis en chêne, dont un exemplaire est conservé au Musée historique.⁴⁶

En matière toponymique le nom d'Hellelum rappelle ceux de l'Ill et du hameau d'Ehl qui en dérive; Helvetus par contre se rapporte, selon toute probabilité aux Helvètes qui occupèrent jadis la rive droite du Rhin et qui émigrèrent sur la rive gauche, ainsi que le firent plus au nord les Triboques.⁴⁷ Or, d'après les trouvailles faites sur le territoire d'Ehl, cette contrée était déjà habitée aux époques protohistorique et gauloise⁴⁸ et les précurseurs des Romains n'ignoraient certainement pas le mode de construction sur pilotis,

⁴³ Nicklès. Bull. Monts. Als. Op. cit. p. 118.

⁴⁴ La description détaillée se trouve dans l'introduction du manuscrit, p. 4.

⁴⁵ J. H. Holwerda. Röm. german. Korrespondenzblatt. 1912. V. p. 75. fig. 33.

⁴⁶ Coll. Engel-Dollfus. No. 1931.

⁴⁷ A. Forrer. Les monnaies gauloises ou celtiques trouvées en Alsace. Bull. Musée histor. Mulh. XLIV. 1924. p. 296. — L. G. Werner. Les Gaulois dans le Haut-Rhin. Bull. Soc. industr. Mulh. 1928.

⁴⁸ L. G. Werner. Les palafittes en Alsace. Bull. archéologique. Paris. 1933. p. 71/72.

amélioré et perfectionné plus tard par ceux qui prirent possession de leurs terres.¹⁹

Les sanctuaires de Mercure apparaissent généralement en relation étroite avec un lieu habité²⁰ et dans le cas d'Ehl il se trouvait dans le vicus même, où l'église chrétienne succéda directement au temple. Sa construction était plus massive que celle des constructions avoisinantes et les pilotis qui soutenaient l'édifice se serraient de près. On trouverait ainsi l'explication de l'absence de fondations souterraines.

Il reste évidemment une dernière hypothèse, celle que les moellons servirent à l'édification de l'église postérieure ou du mur qui entourait le couvent, car au début du XVIII^e siècle on affirme que dans celui-ci se trouvaient maçonnes des idoles sorties du sol.²¹ Cette assertion ne fournit aucune preuve concluante quoiqu'elle ait servi comme base à des affirmations plutôt littéraires qu'archéologiques.²²

Si ainsi l'existence du temple de Mercure construit sur pilotis peut se défendre, il n'en est pas de même d'un Helvetus fortifié. On y a bien découvert, en divers endroits des tuiles portant l'empreinte de la VIII^e légion Augusta²³ qui stationnait à Strasbourg et qui avait, comme à Ehl, des détachements en quelques localités du Bas- et du Haut-Rhin, mais on ne peut y voir autre chose que de petites garnisons destinées à maintenir l'ordre et de protéger, en cas de besoin, la région du Rhin contre les incursions toujours possibles des Barbares.

Le vicus d'Ehl se traînait le long de l'Ill sur une distance de 1500 mètres et une largeur moyenne de 3 à 400 mètres.

¹⁹ R. Forrer. Haben einzelne Pfahlbauten bis in die Römerzeit fortbestanden? *Prähistorische Varia*. 1889. p. 41-59.

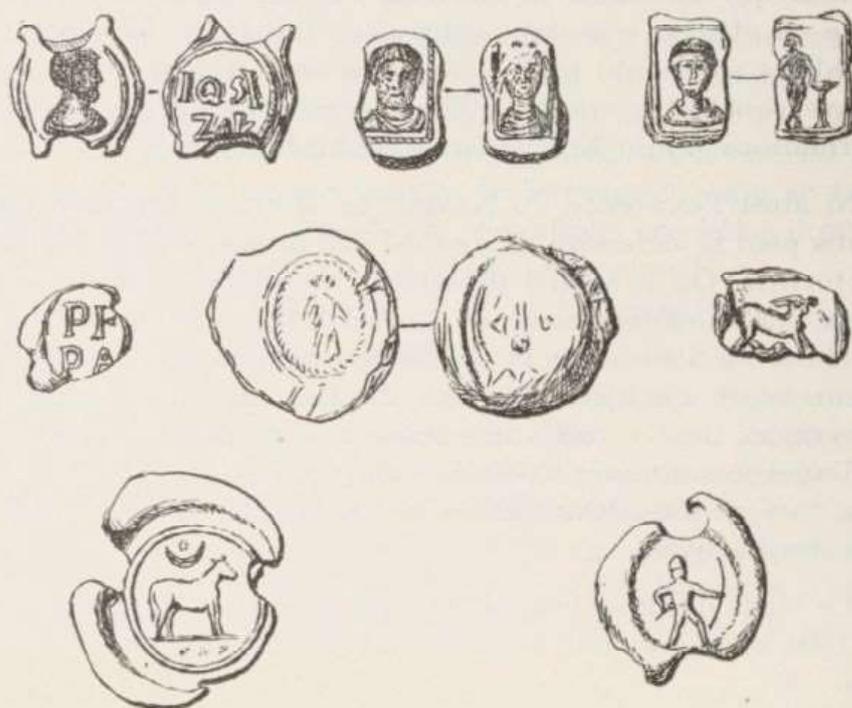
²⁰ A. Grenier. Quelques sanctuaires de Mercure en Alsace. *Bull. archéologique*, Paris. 1926. p. 167.

²¹ R. v. Ichtersheim. *Els. Topographia*. 1710. I. p. 56.

²² Ed. Sitzmann. Une cité gallo-romaine ou Ehl près Benfeld. 1904. — Th. Huck. *Geschichte von Ehl*. 1920, au point de vue archéologique inutilisable.

²³ Coll. Engel-Dollfus, No. 1553.

Cette partie centrale²⁴ qui formait l'agglomération commerciale et industrielle, était entourée de nombreux établissements isolés, habités sans doute par une population agricole. Fortifier cette vaste étendue, voire seul le centre, ne répondait à aucune nécessité et eut été, en partie du moins, un travail presque impossible à réaliser. Helvetus ne remplissait qu'un seul but, celui d'être, au point de vue militaire, une station d'étape, pour le trafic un centre commercial et industriel auquel la navigation sur l'Ill donnait une importance particulière.²⁵



Tessères et plombs de commerce d'Ehl

²⁴ Musée histor. Mulh. Carte manuscrite au 1000^e, dressée par N. Nicklès.

²⁵ Voyez aussi L.-G. Werner. Contribution à l'étude de la pêche et de la navigation en Alsace à l'époque romaine. Bull. Soc. industrielle Mulhouse. 1932.

²⁶ A. Grenier. Archéologie gallo-romaine. 1934. VI. 2. p. 643 ff.

Une petite série de tessères, mais surtout de plomb de commerce, trouvés à Ehl, qui portent des figures de personnages, de divinités et d'animaux, accompagnés d'initiales, paraissent prouver l'extension croissante du commerce dans cette cité romaine. Ces plombs fermaient les ballots de marchandises transportés au loin, ou se trouvaient fixés sur les caisses, sur les blocs de pierre ou de marbre. Leur but était d'assurer l'intégrité du colis et, véritables étiquettes mobiles en plomb, leur estampillage sur l'une ou sur les deux faces représentait en quelque sorte aussi une marque d'origine.